

Extrait de l'audience du 6 juillet 2011 devant la Cour interaméricaine des Droits de l'Homme

Témoignage de José Gualinga (traduit de l'espagnol)

Sarayaku – Equateur

Le Peuple d'origine Kichwa de Sarayaku devant la Cour Interaméricaine pour la défense de la nature et des droits des peuples du continent américain

José Gualinga M

Tayak Apu de Sarayaku (Président) :

Durant les 30 dernières années, à Sarayaku (peuple de 1200 personnes qui lutte contre l'oppression, la destruction de la mère nature et des espaces de vie), nous avons fait l'impossible pour éviter que notre territoire sacré soit transformé en terrain industriel pétrolier, synonyme de mort. En conséquence, le pouvoir économique, politique et militaire nous a encerclé, opprimé, menacé et accusé de séparatisme. Une discrimination contre notre peuple existe clairement. Depuis que nous avons constitué une force organisée dans les années 70, pour le droit à la terre et au territoire, qui, à cette époque, étaient considérés comme futile, Sarayaku a été persécuté et calomnié. Nos leaders ont été considérés comme subversifs. Ce qualificatif nous a valu d'être placés sur la carte de Pastaza en ZONE ROUGE. Ce fut pire en 1989 lorsque nous avons expulsé la compagnie américaine Arco Oriente (actuellement Agip) de notre territoire. Les militaires, renseignés par nos propres frères indigènes, nous ont constamment harcelés.

En 1996, le bloc 23 fut concédé par l'Etat à la compagnie argentine CGC, sans consulter la population. Consécutivement, en 2002, cette compagnie, protégée par les forces armées, la police et leur sécurité privée, est entrée avec force et violence dans notre territoire en causant panique, violence et division familiale et communautaire. La compagnie pétrolière a tenté de nous déplacer par la force, réduisant notre territoire au 2km² correspondant à "Sarayaku Centre", au lieu des 140 000 hectares de propriété collective. Ils ont militarisé

et fermé avec des cadenas la circulation par le fleuve Bobonaza. Ils ont torturés des jeunes. Ils ont porté plainte contre des leaders et des dirigeants pour terrorisme, séquestration, vandalisme, vol et ont réclamé une amende de 200 000€. La CGC (Argentine) et la CGG (France) ont réussi à s'introduire jusqu'aux espaces de zones vivantes qui se sont vue affectées brutalement par les explosions. Et finalement, la compagnie CGC a rempli le sous-sol d'une tonne et demi d'explosifs (pentolite) afin de trouver du pétrole.

De cette manière, la vie des êtres supérieurs des zones « Kawsak Sacha » (Forêt vivante) des marais, montagnes, delta et lagunes, foyers des êtres et âmes de la forêt, fut affectée irréversiblement. Ces êtres (Amazanga, Sacharuna, Yashingu) ont fui avec leur peuple. Ces espaces de force émotionnelle, psychologique et spirituelle se sont stérilisés, affectant la vie de Sarayaku. Les Yachaks (savants) ont déclaré avoir entendu de grands cris de douleur montant des montagnes et des lagunes.

Actuellement, dans les zones où ont eu lieu les explosions, la forêt est déserte. Les multiples explosions sismiques ont fait disparaître des espèces animales : les troupeaux de sangliers, de perroquets, de cerfs et les poissons des rivières. L'économie de subsistance de Sarayaku est devenue précaire. La malnutrition est apparue. Les plus affectés furent les enfants et les personnes âgées. Plusieurs leaders sont décédés suite à cette dure réalité.

Les gouvernements en place nous ont accusés d'être des ennemis du développement et du gouvernement. Jusqu'à maintenant, nous avons été qualifiés de fanatiques, sectaires, accusés d'être un état dans l'Etat et d'être un obstacle au développement de l'Equateur. Les années passent et l'atteinte à nos droits perdure. Chaque jour, la marginalisation, l'exploitation et le crime sont d'actualité. Les jours sont devenus siècles, la vie se modernise en apparence, mais la violation des droits humains des peuples indigènes continue dans plusieurs pays d'Amérique latine et du Monde. Le néocolonialisme s'exprime à travers de grands projets d'exploitation des ressources naturelles, qui pillent sous prétexte du développement.

Nous sommes victimes de cette cruelle et amère réalité faite d'incompréhension et de pillage. Nous voyons comment la mémoire de notre histoire, de notre vie en harmonie avec la nature, la philosophie qui nous a permis de maintenir nos racines culturelles sont mises à mal contre notre volonté de société organisée. Ce démantèlement des codes et des systèmes d'organisation et de hiérarchie a conduit à la disparition des connaissances ancestrales, fondement culturel de notre continuité où les Ayllus et des populations entières se sont vues contraintes d'enfiler le cordon de la pauvreté et de la misère ajouté à la migration.

Les gouvernements nous ont accusés de terrorisme, de sabotage et d'atteinte au bien public, laissant l'impunité être le visage de la réalité, une justice justifiée au nom de la démocratie. C'est pour cela qu'en 2003, le peuple de Sarayaku a déposé devant la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme, une requête pour défendre son territoire sacré et la vie, face aux projets pétroliers autorisés sans son accord par l'état équatorien.

Aujourd'hui, après 8 années de processus, nous entamons l'ultime étape du litige. Avant de prononcer la sentence, la Cour nous a convoqué à une audience publique à San José au Costa Rica, laquelle aura lieu les 6 et 7 juillet 2011. Durant l'audience, Sarayaku aura l'occasion de présenter des preuves à la Cour, ainsi que d'exposer les allégations finales sur le cas. Nous sommes sûrs qu'une délibération favorable signifiera une victoire historique pour Sarayaku et pour tous les peuples indigènes du continent, principalement parce que la sentence établira des standards applicables aux autres états de la région occupés par des peuples indigènes.

Depuis toujours et pour toujours, nous protégeons et alimentons la Mère Terre, la Forêt qui nous nourrit chaque jour. Nous, peuple de la culture Kichwa, sommes toujours prêts à défendre le droit à la vie et de la nature.

« Quand les autres peuples auront été vaincus, les fils et les filles de Sarayaku ne succomberont pas » prophétie des Tayaks, les derniers hommes du fleuve de maïs.

Costa Rica, le 6 juillet 2011.